

4
27-41

L E T T R E

BOUGREMENT PATRIOTIQUE
DU VÉRITABLE PERE DUCHESNE,

A tous les Soldats de l'Armée.

MES BONS AMIS,

QUEL foutu tintamare faites-vous donc par-tout ?
A qui diable en voulez-vous donc ? Auriez-vous oublié
que vous êtes français ? Quel démon vous agite au moment
qu'on s'occupe d'améliorer votre sort ! Quand on vous
foutoit des coups de bâton , vous étiez plus tranquilles ,
vous receviez la chlague comme des jeansfoutres ; et main-
tenant que d'honnêtes gens travaillent à vous rendre plus
heureux , à faire de vous des hommes , car on faisoit moins
de cas de vous que de vos chevaux , vous faites un bou-
can infernal !.. Je ne vous conçois foutre pas , ou le diable
m'extermine. On diroit que vous voulez foutre tout en
capilotade , et faire une omel. tte de la France. Ma foi ,
pendant 30 ans que j'ai servi mon pays et mon roi avec
honneur , je n'ai jamais vu un pareil carillon. Mais ton-
nerre de mille-dieux , si on vouloit vous accabler , vous
opprimer , vous vexer , diminuer votre paye , vous assu-
jettir à une discipline trop rigoureuse , à des corvées pé-
nibles , avilissantes ; si l'on vouloit faire revivre le plan du
fameux Guibert le prussien ; si l'on vouloit vous conserver
les grêles de coups de sabres , les punitions arbitraires , ne
pas faire plus de cas de vous qu'on en faisoit , c'est-à-
dire , vous traiter comme de vils esclaves , vous fermer
la porte aux honneurs , aux dignités , établir encore une
ligne de démarcation insurmontable ; si l'on vouloit étouf-
fer votre voix qui s'éleveroit pour de justes réclamations ;



je serois le premier à vous crier de confondre et d'éventrer la foutue canaille inhumaine, injuste et despotique, qui souffleroit ainsi sur vous l'esclavage, le déshonneur et la torture. Mais inutile noms d'un boulet ramé, les écrivains patriotes et vos véritables amis de l'assemblée nationale ont répandu depuis un an presque autant d'encre pour tracer et défendre vos droits, que vous avez versé de sang dans les batailles en y gagnant des victoires pour des tristes et ridicules automates qui s'en attribuoient toute la gloire. Mais on s'est occupé d'augmenter votre paye, et du moins quelquefois vous pourrez vous foutre par le ventre un bon rôti, au lieu de manger si souvent du visage de bœuf assaisonné d'haricots indigestes qui vous foutoient une colique d'enragés; vous boirez quelquefois le sacré-chien tout pur pour noyer le chagrin.

Maintenant, mes bons amis, vous entrez sans gêne chez ce roi dont les suisses insolens vous foutoient la porte au nez quand vous vous présentiez aux promenades. Quoi! celui qui montoit à la brèche avec intrépidité pour forcer un ennemi vaincu, n'osoit pas franchir le seuil d'une foutue porte ouverte à toute la valetaille! Voyez, mille bataillons, à quel comble de dégradation vous étiez réduits! et puis n'aimez pas la révolution qui vous élève à la dignité d'hommes, quand vous étiez descendus à la condition des brutes. Enfin, on vous croira peut-être une figure humaine comme à un freluquet de Colonel. Une bonne amie ne rougira plus de se promener avec vous, parce que vous ne serez plus avilis comme des gredins, méprisés comme des dogues.

Distinguez-vous par de belles actions, et vous commanderez à votre tour. On s'imaginoit récompenser assez vos services avec un médaillon modeste et simple: eh bien, vous pourrez voir reposer sur votre sein cicatrisé, l'honorable croix qu'on n'a pas eu honte de prodiguer à des jeanfoutres de mouchards qui la portent encore, préférablement à des braves à qui des foudres de guerre ont enlevé un gigot, un bras, un œil ou la mâchoire. Venez aux invalides, et c'est-là que vous verrez, clopin clopant, une armée respectable de vrais nobles avec lesquels je suis

ravi , honoré de me trouver sans cesse. Sans ces vieux intrépides , messieurs les barons , vous ne parliez pas tant de vos victoires.

En comparant votre situation , mes chers camarades , avec celle d'où vous sortez , je vois naître pour vous mille avantages de la constitution nouvelle. A peine osoit on se vanter d'avoir servi son roi , tandis qu'on auroit dû s'en faire gloire ; maintenant ce sera presque une flétrissure de n'être pas soldat. Les romains l'étoient tous : aussi ces bougres-là ont fait la barbe à l'univers.

Recevez donc avec reconnoissance , avec autant de confiance que de tranquillité les décrets miraculeux de cette assemblée , qui va de succès en succès , et qui ne veut , qui ne desire que votre bonheur , et qui le fait.

Qu'en arrivera-t-il si vous faites un bruit d'enfer et si vous boucaenez le genre humain ? On dira , ces bougres de gueux-là ne sont pas faits pour être libres , ce sont des bêtes féroces qu'il faut museler ; on dira que vous n'avez pas d'ame , et foutre on aura raison. Il est pourtant si facile de se faire un doigt de réputation quand on veut y réfléchir à deux fois ; car , voyez-vous , bougres d'étourdis , au moment qu'on démontre clairement que toutes les vexations envers le soldat étoient odieuses , que la tyrannie les martyrisoit sans raison , vous feriez penser que c'étoit-là le seul moyen de vous contenir , et vous justifieriez les atrocités du despotisme par celles de la licence.

Triple canon déculassé , vous me refautez quand je pense à votre conduite ; vous n'entendez pas plus vos intérêts que des blancs-becs. Je parle à des porte-moustaches au moins , et ce n'est pas à des recrues qui n'ont vu que la lune , que j'adresse ces avis. Dans une armée tout le monde ne peut pas être général. Il faut de l'obéissance à la discipline militaire et de la subordination , sans quoi , si tout le monde veut commander , être le maître , tout va à la foutre. Quand ma tête commande à mon pied , si mon bras partoit , je ne saurois marcher : or , mon bras seroit un jeanfoutre. Dans un grand corps il en est de même , tous les membres qui le composent doivent

obéir au chef, sur-tout quand c'est au nom de la loi reçu que le bougre commande.

Qui n'obéit pas dans l'univers ? Le soleil lui-même, cet astre majestueux qui éclaire encore plus de jean-foutres que d'honnêtes gens, n'obéit-il pas aux loix éternelles du grand général des étoiles ? Le tonnerre casse-t-il les vitres et met-il tout en poudre sans ses ordres ? Ce vaste océan si beau, si imposant, manque-t-il jamais deux fois par jour à la retraite ? La terre manque-t-elle à faire sa course journalière ? Tout obéit dans ce monde ; et des insectes rampans ne le voudroient pas parce qu'ils ont un dard de fer et quelques poils sous le nez ! Ah ? la farce est risible.....

J'ai toujours chéri le soldat ; il est bon, généreux de sa nature ; et je crois bien qu'il y a dans tout ce désordre-là plus de la faute des damnés chiens d'aristocrates que de lui. Cependant il faut être de bonne foi : si dans l'armée il y a des chefs anti-patriotes, il y en a beaucoup plus encore dont le cœur excellent les fait estimer et chérir du soldat. Comme les premiers ne doivent avoir qu'un temps, il faut patienter, jusqu'à ce que les choses soient arrangées, et faire tranquillement le service. Les bons resteront, les jeanfoutres s'en iront, et les choses prendront une autre tournure.

D'ailleurs, soldats, ne perdez jamais de vue que l'honneur est votre premier guide. Avec lui mille boulets rouges ! vous serez toujours dignes du nom françois, et vous ne déshonorerez jamais les drapeaux déployés sur vos têtes, avec lui vous ne vous dégraderez, foutre, jamais par des brigandages et des cruautés. Vous êtes la force aguerrie que voudroient voir dissoudre ou désunir nos ennemis et les vôtres. N'en faites, foutre, rien, et vous verrez que les bougres auront le nez long comme un mât de beaupré. Ecoutez, il y a trois choses bien essentielles à défendre, à protéger ; trois choses qui ne peuvent être séparées et qui font une espece de trinité. C'est la Nation, la loi, et le roi. Je veux que vingt-cinq mille diables m'entrent dans le ventre, le sabre à la main, si dans ces trois choses là vous ne trouvez

pas tout ce qu'il faut pour être pénétrés des grandes obligations que vous impose votre état. La nation, mais c'est vous. Or, celui qui appelle la nation une bougresse, une voléuse, à coup sûr vous foute un soufflet, et j'espère qu'on a des bayonnettes et du poil !... La nation, c'est vos parens, vos amis, la blonde et la brune, et les petits marmots à venir ; la nation, c'est le souverain qui doit plier sous les loix qu'il impose lui-même ; c'est le souverain qui ne doit pas foutre tout par les fenêtres, qui ne doit pas dégrader jusqu'à se manquer de respect à lui-même ; c'est le souverain qui ne doit pas abuser de sa force, et casser la gueule ou couper la tête au premier venu. La belle avance quand cinquante hommes se foutent sur un ! La loi, c'est la volonté de ce même souverain ; c'est après lui ce qu'il y a de plus sacré. Le roi, c'est le premier ressort qui fait aller la loi, ressort qu'il ne faut pas briser parce qu'il doit indiquer à chaque heure du jour la justice et l'ordre immuable sans lesquels rien n'est d'accord. Aimez donc, et beaucoup, la nation qui est vous, la loi est votre volonté, le roi qui vous aime.

Dans les excécrables libelles griffonnés par Lucifer et compagnie, vous voyez toute autre chose. On vous peint vos vrais amis comme des anges de ténèbres et de mille millions de malédictions. Un *Dubois de Crancé*, avec qui j'ai riboté et qui est bien de la meilleure pâte d'homme possible ; on vouloit vous persuader indignement qu'il avoit injurié l'armée, lorsqu'il en est le défenseur le plus ardent. Un *Ménou*, des *Lameth*, un *Barnave* qui ne boudent, foutre, pas, sont des gens maudits selon ceux qui engragent dans leurs peaux de loups-garoux, qu'on leur ôte le droit de s'enrichir à vos dépens et de vous vexer à leur aise. Fiez-vous encore à un certain hypocrite, écrivain ennuyeux et larmoyant, le plus plat jean-foutre et la plus indérottable mâchoire que Béeizebut, dans ses accès de colique infernale ait vomi sur la terre, ce foutu singe de *Durozoi* (1) qui vous adule et vous méprise en même temps ; fiez-vous à ce prôneur insipide et menson-

(1) Auteur de la Gazette de Paris.

ger de la chevalerie de nos ci-devant preux , quand il cherche à décréditer les travaux de nos patriotes à qui la feuille ne sert pas même à la garde-robe , tant ils craindraient d'attraper des hémorroïdes. Fiez-vous encore à *Pelletier* , le faiseur d'actes , l'apôtre fangeux qui va mettre au jour un nouveau code militaire en calembours et en épigrammes , faire commander l'exercice en chantant ; fiez-vous à cet abbé *Royou* , cet insipide bougre , ex-jésuite qui se dit l'ami du roi et de la vérité , des françois et de l'ordre , et qui n'aime rien de tout cela. Si vous voulez je serai votre correspondant , comme je suis votre ami. Vous verrez si j'aime ma patrie , si je respecte mon prince , et si je veux mériter une confiance étendue. Ah ! puissent les sentimens qui m'animent passer dans l'ame de tous les soldats ; ils se diroient : Tonnerre de Dieu , camarades , aimons la paix et l'union. Car à quoi sert le trouble que vous suscitez , vous faites triompher les ennemis de la France par ce désordre et la foutue manie de vouloir faire présenter tout à votre tête. Nous serons des bougres bien propres si cela continue. Nous affligeons un bon roi qui , sans doute , aime autant un simple grenadier , un dragon , un bel humeur , qu'un ci-devant marquis de triste figure , qui sent plus le musc et l'ambre que la poudre à canon. Vous ne répondez pas à toutes les peines que se donnent , pour vous , les travailleurs de cette assemblée , votre protectrice véritable et votre amie.

Par exemple , ces tristes jean-foutres d'aristocrates ne font-ils pas pitié avec leur idée de contre-révolution. Ils s'imaginent , les foutus imbécilles , pouvoir gagner à prix d'argent beaucoup de soldats. A prix d'argent des grenadiers ! ... Ah , foutre , je réponds bien d'eux. Ils mangeroient plutôt tous les aristocrates à la croque-au-sel , que de manquer un instant à l'honneur qui les suit par tout. Vous dites , l'armée est détruite et perdue , parce que dans quelques corps il y a du foutreau ; soyez bien assurés que si tous ces braves gens que vous accusez dans ce moment , entendoient les cris de la patrie en danger , qu'ils se réuniroient avec autant de fermeté et d'ordre que si tout étoit encore bien assujéti aux règles sévères de la plus scrupuleuse subordination. Ils combattraient pour eux ,

et vous verriez si l'on se peigne dur, quand on combat pour soi, pour son père, pour ses amis, pour ses frères. Deux cens mille bras seroient armés en dépit de la crainte puérile de cette dissolution plutôt imaginaire que vraie; un déluge de mitrailles tomberoit sur l'ennemi; la foudre en les pulvérisant, ne seroit pas plus prompte et plus terrible. Non, l'armée française n'est pas détruite, dispersée. Le déshonneur ne seroit donc rien pour des milliers de héros. Non, jamais nos ennemis n'auront le bonheur infame de nous voir désunis. Soldats, ne soyez pas assez lâches pour foutre le camp: un déserteur est un homme de boue qui n'aime pas sa patrie. N'abandonnez pas vos drapeaux, écrivez-y en lettres de sang, pour montrer que vous ne craignez pas d'en répandre: *Vivre libre ou mourir*. Ne forcez pas les bons chefs, connus parmi vous pour des hommes droits, courageux, intacts et justes, à vous mésestimer; que ceux même qui ne seroient pas dignes de vous commander, eçoivent alors un grand exemple, et deviennent vos amis plutôt que vos persécuteurs. Mais cent vingt mille nom de grenades enflamées! l'officier français a le cœur bon. A quoi bon se foutre malheur, se chamailler, s'en vouloir, on ne sait pas trop pourquoi? Envoyez faire foutre tous les animaux qui vous poussent aux excès.

Savez-vous que vous vous couvririez de honte et d'ignominie aux yeux de tous les peuples du monde si, plutôt d'obéir à l'honneur, d'être soumis à la loi, vous vous comportiez comme des jean-foutres.

Savez-vous que vous faites mourir le roi de chagrin, ce bon prince qui fait tout pour nous? Non, non, le soldat français ne s'avilira point. La paix va régner dans l'armée. Il va se rendre digne du bonheur qu'on lui prépare. Il sera aussi tranquille qu'il est bon, aussi réservé qu'il est brave, aussi généreux qu'on le croit coupable. Braves amis, chers camarades, écoutez un vieux routier couvert d'honorables blessures; le bougre n'est pas courtisan mielleux, il a la franchise en partage, et n'est pas fait pour vous trahir. Pouvez-vous rien désirer de plus que d'être respectés comme les vrais défenseurs

de l'état, de parvenir aux honneurs avec de la bravoure et du mérite, que de n'être plus humiliés, tyrannisés pour des vétilles, déshonorés pour des foutaises.

Jurez tous, chers camarades, sur ces sabres redoutés de l'ennemi, que vous serez fidèles à vos sermens, car un serment est une chose sacrée; un parjure est un misérable, un homme à crosser à coups de pieds dans le ventre, traîner dans la boue. Soyez sûrs qu'on est plus heureux cent mille fois en se soumettant à des loix justes et sages, qu'en suivant les caprices d'une foutue tête exaltée, qui fait qu'on boucannerait comme de foutues bêtes, même le Pere Eternel, au lieu de faire son devoir en braves gens.

Signé, le pere DUCHESNE, Fumiste ordinaire de Sa Majesté, au château des Tuileries, l'an second de la Liberté.